

AU VOLEUR !

Harpagon a caché tout son argent dans une petite caisse. Catastrophe, il vient de découvrir que cette caissette a disparu.

Harpagon

(Il crie au voleur dès le jardin et vient sans chapeau.)

- Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui ce peut être ? Qu'est-il devenu ? Où est-t-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir, N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (Il se prend lui-même le bras.) Rends moi mon argent coquin ! ... Ah c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre.



Harpagon.

C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré ! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait

épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux ! Je veux faire prendre tout le monde ; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après !

Molière, « l'Avare » (Acte IV, scène VII).

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Dans le texte, Harpagon suspectait tous ceux qui l'entourent d'en vouloir à « son cher argent ». Pourquoi crie-t-il au voleur ?
- 2- Avec qui et à qui parle Harpagon ?
- 3- Quelles sont les signes de ponctuation qui dominent dans le texte ?
- 4- Comment sont les phrases du début à la fin ?
- 5- Harpagon sait-il que faire pour retrouver son argent ? A quelle solution pense-t-il ?
- 6- Relève quelques expressions d'exagération dans les propos d'Harpagon.

Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.

- 1- Harpagon considère son argent comme une personne.
- 2- L'argent d'Harpagon n'a pas été volé.
- 3- Harpagon a vu le voleur.
- 4- Harpagon est un homme avare.

VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- Support :
- Prévôts :
- Archers :
- Gênes :
- Potences :

CONJUGAISON :

Observe.

« Allons vite, des commissaires, des potences, des archers, des prévôts, des juges, des gênes et des bourreaux ! »

- Trouve le verbe conjugué, sa personne et son mode.